

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Pour la Toux,
la Gorge et la Voix { Sucez les Bonbons de Pin Parfume } Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris

Le Canard No 10

MONTREAL, 27 AOUT 1893

JOURNAL A UN SOU



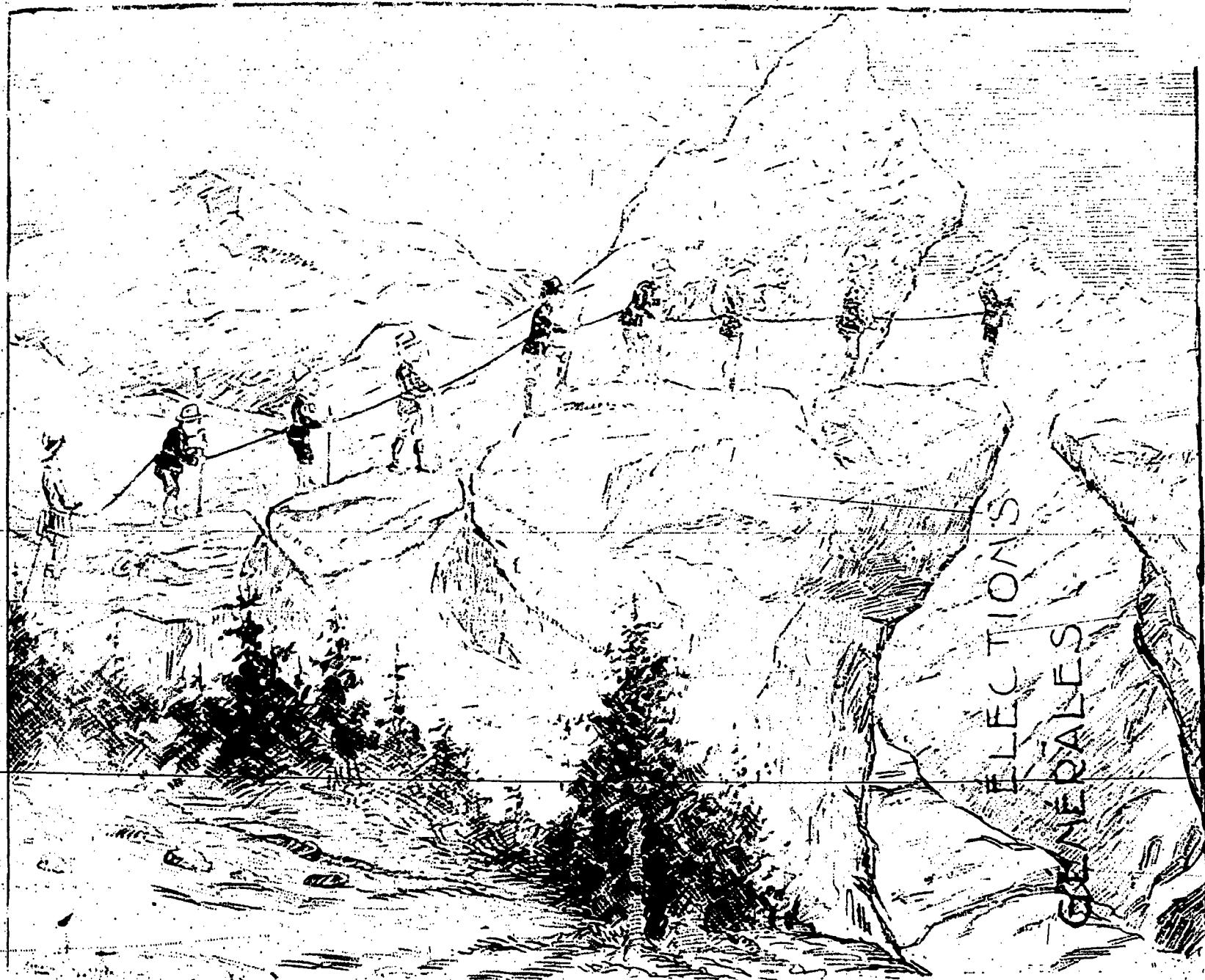
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai plaisir n'est pas d'être servi par l'eau." — Bois d'eau.

EDITION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Élisabeth



TARTERIN SUR LES ALPES

Est-il permis de couper la corde pour se sauver, ou faut-il périr avec les autres ?

LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUERISSEURS

Si vous êtes faible | Prenez le VIN DE PIN PARFUME}

Produits Français
conçus par l'Académie de Paris



LE BON PECHEUR

A l'acte : Ant. et Mme.

M. POMMADÉ, appréciant l'heure.

Diable ! le vent est tout à fait nautique. Négligeant la pêche dans lesquelles il réussit presque une filetée par jour, il se met à la pêche à la ligne. Il sort au matin, lance sa ligne, la remonte, plonge immédiatement, et file vivement et sans arrêt. (Il file.) Et d'én! Il dévore le poisson, le rejette à l'eau, et ainsi de suite, sans relâche. Mais lorsque précédemment et régulièrement, au bout de mon barbillon, il dévore le poisson, il le renvoie à l'eau, puis repêche un autre. (Méme jeu.) Méme jeu ! (Même jeu encore.) Encore ! (Arrive M. Garrigou, drapé dans un épervier. Arrivé également, M. Pommade.) Il faut que vous soyiez le plus vite possible à la baigne, et je vous envoie un signe. Cinq signes de la main, et je vous ferai signe avec le bras et un sien pied. (Cinq signes de la main.) Il dépose son épervier, s'installe, les jambes ouvertes, dans l'herbe, et ouvre une boîte d'hameçons.

M. POMMADÉ, (qui l'a regardé faire, avec un étonnement croissant.)

Hé là, l'homme ! (M. Garrigou déresse le nez.) Vous n'avez pas doute pas, je pense, la prétention de toucher à mon bras ?

M. GARRIGOU.

Quel bras ?

M. POMMADÉ.

Mon bras de rivière. (M. Garrigou hausse l'épaule et s'apprête à jeter la ligne.)

Tonneur de Dieu ! (Il s'élançait sur M. Garrigou.)

Volez-vous bien me laisser le camp, et plus vite que ça !

M. GARRIGOU.

Qu'est-ce qui vous prend, à vous ? En voilà un sauvage !

M. POMMADÉ.

Jé vous dia de vous en aller !

M. GARRIGOU.

Et à croire de quoi, que je m'en vais ! C'est à tout le monde, pourtant.

M. POMMADÉ.

C'est pas possible, mais pas le moins.

(Et au moment de M. Garrigou.)

Je ne sais pas le poisson de la rivière, c'est à dire ; je dis le bras de mon bras... un bras de Margot, que j'ai loué à la municipalité et fermé d'un ciau à chaque fois que quelqu'un poisson, n'en a pas. Non, mais vous êtes pas mal, et alors vous encore ; vous

avez pas fait ce que croise quand il dit que le poisson est à moi. (S'assied.) Je veux pas que ça fasse ! Un poisson que j'ai acheté, moi-même à la baigne, est tombé dans un arbre et mis malin-mélin dans un autre. Mais pour avoir le poisson de ce péché en suite, il n'est pas à moi ce gosse-là ! Un poisson que je nourris de mes propres mains, avec de la braise gorgue de sucre, des fruits, des bonnes boulettes de cassia, des collines crevées de sucre pourri, il n'est pas à moi ce gosse-là ! Un poisson que je pêche et repêche depuis trois ans jusqu'à des trente et quarante fois, même qu'à la fin il me connaît et se laisse pêcher de bonne volonté, il n'est pas à moi ce gosse-là ! Il faut que vous soyiez le rebat du gosse humain pour dire une chose pareille, que ce poisson-là n'est pas à moi !

M. GARRIGOU.

Aïe ! mais dit's donc 2...

M. POMMADÉ.

Vous n'êtes pas encore convaincu ? Il est bien, regardez voir un peu ! (Il s'approche de l'eau, et pique le bras en cornet sur la branche et appelle d'une voix retentissante.)

Théodore !

Le barbillon se montre aussitôt, et fait de la tête un petit signe aiguille.

M. POMMADÉ. (qui triomphes.)

Il n'est pas à moi, ce poisson-là ! (D'égoïsme.)

D'ailleurs, je suis bien bon de me faire tant de bête, et vous pouvez bien le pêcher si vous voulez, ce poisson (qui n'est pas à moi.) Oui, tenez, c'est cela, pêchez-le, pêchez-le un petit peu, pour voir.

M. GARRIGOU.

Je le pêcherai si je veux.

M. POMMADÉ.

Eh bien, pêchez-le donc !

(M. Garrigou, agacé, jette en ligne. Même jeu que plus haut. Le bouchon plonge. M. Garrigou tire vivement et arrache le barbillon. Mais celui-ci, voyant à qui il a affaire, se déroche précipitamment et rentre dans son élément naturel en manifestant un profond dégoût.)

M. POMMADÉ.

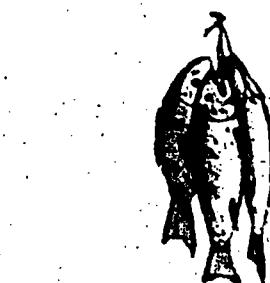
Alors vous êtes fixé, maintenant ?

M. GARRIGOU, (ahuri.)

Mais, mais, mais...

M. POMMADÉ.

Il n'y a pas de mais ; filez nous la paix, à Théodore et à moi. Vous nous dégoûtez tous les deux, avec votre figure de bague. Allez, c'est bon, assez causé. Et maintenant filez d'ouvrir l'oïl. Si jamais vous avez le front de mettre la main sur mon bras, je vous enverrai mon pied, moi.



DU LATIN DE CUISINE

Le village de Bézemont est la coqueluche des aristes, des touristes ; c'est, assurément, le plus joli petit coin de la terre ; rien de plus champêtre, de plus lugubre, de plus bucolique, que Bézemont.

La brise y souffle toujours fraîche, douce et embaumée, les arbres y sont toujours verts ; un petit cours d'eau rapide descend en serpentant la colline, et roucoule amoureusement en festonnant son chemin ; les petits oiseaux qui s'élèvent dans les feuilles vertes, chantonnent à plein gorier leurs doux chants d'allégresse ; les hommes

du pays sont tous honnêtes, ses femmes, toutes vertueuses ! — Un vrai petit paradis, que Bézemont !

Bézemont, comme tout village qui se respecte, possède une église, cette église, un curé, ce curé, une servante. L'église est modeste, mais mignonne et proprette, son petit clocher pointu et coquet, regarde malicieusement le Ciel bleu ; elle a l'air heureux, cette chapelle toute blanche, dans son gai fouillis de fleurs et de verdure.

Le curé, digne homme s'il en fut, est adoré de ses ouailles ; court

de taille, il porte gaillardement un bedon rondelet ; il a, au pied, bottes, et fait au besoin, sans trop réfléchir, ses emplettes très... pied.

Maria, la servante est une perle. Pas mal âgée, forcément vermeuse, elle traîne son curé en son gâté. Maria, bien sûr, mais... elle cuisine à la perfection ce qui est une coquetterie majeure pour un curé aussi "bedon rondelet" à son état. Vénérable Athanase, le jeune frère de Maria aussi, il a des très importantes fonctions de maître et de jardinier.

Ce petit ménage à eux seraient heureux, absolument heureux, si un poisson de mer venait à leur port, entre temps qu'ils débordent d'eux-mêmes.

Jean Marie est un vrai curé, double d'un bras, et d'autant plus. Mais par exemple, il a, à la fantaisie, égale à celle de sa vieille tante le curé, une imperfection malgré ses imperfections. Mais Jean Marie porte le curé, avec la force d'un bulldog ; il perd les dents, lapins ou rats, dans ces cas-là, mais c'est à peu près seulement ; mais quand il a la force de se référer, il s'en va toujours avec l'absolution dans une pièce blanche. Digne bœuf que M. le curé.

Or, voilà qu'un dimanche, à l'heure de la messe, Jean-Marie, qui, il se précipite dans la cour, et se jette palpitant dans les bras de Marin : " Oh ! tant que je me suis, sauve-moi ! Regardez, il a pénétré s'amère, il lui pique la main, et même qu'il a tiré son sang, et que, dessus le bras, il tombera un lièvre monstre, et il portait sous le bras..."

Que faire ; est ce qu'il n'est peut-être un brigand en l'air ? Mais enfin, — c'est le fils de la dame de cœur Eile le cache, auquel son lièvre. Le garde, furtivement, arrive clopin clopin ; il a un regard à la main, mais il est tout du

épuisé, éreinté. " Marin ! fait-il en bégayant, " Maria, où est Marin, est il ici ? " Maria ne répond pas, aussi, souillant dans la poche de son tablier, elle répondu avec calme : " Garde, il n'est pas ici dedans." " Le coquin, je devrais l'avoir vu entrer, pas lui tenez, Marin, il va mal finir, votre neveu ! Il vient là, tout à l'heure, devant moi, comme qui dirait, d'abattre un lièvre monstre chez le baron. Oh ! je vais lui faire laver la tête par le curé ; ça ne peut pas continuer. Adieu ! je vais me remettre à sa poursuite." Et le voilà parti.

Sur la caro des vieux Catarrhes,
vers la poitrine avec

Le Plastron de Pin Parfumé !

Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris.

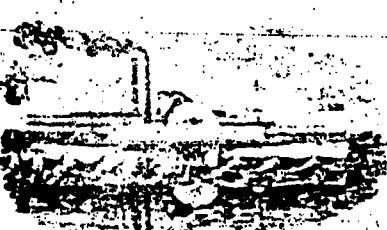
Maria, rassurée, va trouver Jean
Male, le gros de pour la forme,
qui ramassant son livre, le sou-
plesse



et par les yeux, et le considère
avec admiration. Mais son admi-
ration est partagée, car le curé, qui
n'est pas moins en coin de l'au-
gustin, fait une touche de son
épée et un superbe animal.
"Nigra," — c'est en latin. "Bi-
ge" en voilà une taille, trois kilo-
grammes pour sûr. — « Cava-telle, en
sûr ! Il faut faire la situation à
l'autre et il faudra mes in-
tentions, des vœux, demi-patois ;
je patrois pas, je verront rien,
que de ce que tu m'as dit." L'autre,
perdu à cette idée de la cui-
sine, la fait tomber l'humeur ! Puis
les deux hommes, la regardant
toujours avec connexion,
« Où Maria ? » demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant
qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

AVERTISSEMENT AU PUBLIC

Si vous voulez faire un joli voyage,
partez de Montréal le mardi ou le
mercredi au bout de l'après-midi,
à bord de "Berthier," et demandez



la capitaine Gouin ou à son aimable
assistant, M. Dansereau, un billet
pour le Club du Lac Saint-Pierre, à
l'entrée de la rivière Saint-François.

De bonne heure dans la soirée le
capitaine Berthier, du "Sorel"
qui vous a pris à son bord, à Sorel,
vous dépose dans le plus joli endroit
qu'il soit possible de rêver. Tout le
confort de la ville uni aux charmes de
la rivière.

Un hôtel et des cha-
lets tenus sur un pied irréprochable
par M. et Mme McCleure, de la frai-
cheur, du grand air, de la pêche au
vrai poisson, de la chasse au vrai can-
ard, des bains, des chaloupes ; je

crois même qu'on peut commander de
la santé et de l'appétit à discréter.

Au bout de quelques jours, lors-
qu'on demande sa note on est tout
surpris d'apprendre que tout cela ne
coûte qu'une bagatelle — une piastre
par jour.

LE CANARD a passé ici une très
agréable semaine en la compagnie de
gois et charmants garçons et il croit
rendre service à ses lecteurs en leur
faire connaître cet établissement avant
que la mode l'ait su.

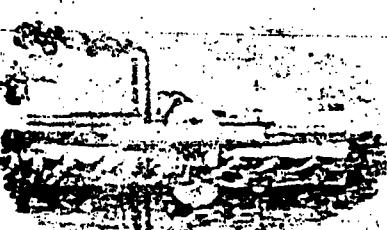
Il n'y a qu'une chose qui tesse dé-
faut au Club du Lac Saint-Pierre,
c'est l'orthographe. Le Canard,
sans le secours d'un dictionnaire
ni de la grammaire, a relevé
au moins quinze fautes sur une
enseigne de huit lignes. Mais n'in-
sistons pas sur ce léger défaut, car
on nous a rendu que le caractère
a été décapité et qu'il sera bientôt à être
remplacé par un autre. — J'allais
parler de la régularité, mais je
peux dire en place de ça : — J'allais
dire en place de ça : — Je ne suis pas
mystérieux lorsque je dis que le Canard
a pardonné.

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas
comme une chose jugée dans une
partie de la vérité, comme une chose
jugée dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant
qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

AVERTISSEMENT AU PUBLIC

Si vous voulez faire un joli voyage,
partez de Montréal le mardi ou le
mercredi au bout de l'après-midi,
à bord de "Berthier," et demandez



la capitaine Gouin ou à son aimable
assistant, M. Dansereau, un billet
pour le Club du Lac Saint-Pierre, à
l'entrée de la rivière Saint-François.

De bonne heure dans la soirée le
capitaine Berthier, du "Sorel"
qui vous a pris à son bord, à Sorel,
vous dépose dans le plus joli endroit
qu'il soit possible de rêver. Tout le
confort de la ville uni aux charmes de
la rivière.

Un hôtel et des cha-
lets tenus sur un pied irréprochable
par M. et Mme McCleure, de la frai-
cheur, du grand air, de la pêche au
vrai poisson, de la chasse au vrai can-
ard, des bains, des chaloupes ; je

crois même qu'on peut commander de
la santé et de l'appétit à discréter.

Au bout de quelques jours, lors-
qu'on demande sa note on est tout
surpris d'apprendre que tout cela ne
coûte qu'une bagatelle — une piastre
par jour.

LE CANARD a passé ici une très

agréable semaine en la compagnie de
gois et charmants garçons et il croit
rendre service à ses lecteurs en leur
faire connaître cet établissement avant
que la mode l'ait su.

Il n'y a qu'une chose qui tesse dé-
faut au Club du Lac Saint-Pierre,

c'est l'orthographe. Le Canard,

sans le secours d'un dictionnaire

ni de la grammaire, a relevé

au moins quinze fautes sur une

enseigne de huit lignes. Mais n'in-

sistons pas sur ce léger défaut, car

on nous a rendu que le caractère

a été décapité et qu'il sera bientôt à être

remplacé par un autre. — J'allais

parler de la régularité, mais je

peux dire en place de ça : — Je ne suis pas

mystérieux lorsque je dis que le Canard

a pardonné.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

— Où Maria ? — demande, un médi-
ocre patrois, et de la ca-
bents et des compagnies (en ignorant

qu'il n'y a pas une salade,
ni viande, ni poisson, ni
riz, — seuls légumes). Amen !
Maria avait compris — la
situation était à ce point !

— Mais il faut faire la chose jugée
dans toute sa vérité, et non pas

comme une chose jugée dans une partie

de la vérité, comme une chose jugée

dans une partie de la vérité.

Pour les Clous, Plaies,
Panaris, Dardres, Eczemas

N'utilisez que l'Onguent de Pin Parfumé

Produit Français
pour la France par l'Académie de Paris



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an pour tout le Canada et États-Unis
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1.000 à 2.000 lignes	100 cts
2.000 à 3.000	150 cts
3.000 à 4.000	200 cts
4.000 à 5.000	250 cts

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	100 cts
éme insertion et suivantes	50 cts

Les annonces sont tolérées sur Abreus.
Les réclames comptent double.
Postures spéciales : 50 p.c. extra.

Adresser toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montreal, Canada

C journal est vendu aux agents 8 cts la
doctraine, payable tous les mois.

MONTREAL, 27 AOUT 1888

AVIS AUX ABONNES

ou

Aux abonnés à vie

Chaque semaine LE CANARD est
adressé à un certain nombre de
braves Canayens qui ne sont pas
encore abonnés à notre journal,
mais qui mériteraient de l'être.

Ceux qui reçoivent ici un
nouveau spécimen, n'ont qu'une chose
à faire : remplir la formule sur la
huitième page et nous l'adresser
avec le montant nécessaire.

Ils seront satisfaits et nous aussi.

Tartarin sur les Alpes

Dans le silence qui suivit s'éleva la
voix de Bompard :

"Au Chimborazo, pour franchir les
crevasses, nous ne nous attachions
jamais."

Les compagnons se regardèrent. Comme
tarassonne, celui-là les dépassait
tou... "Oh ! de ce Bompard, pas
moins..." murmura Pascalon avec
une admiration ingénue.

Mais le Père Baltet prenant le
Chimborazo au sérieux, protesta con-
tre cet usage de ne pas s'attacher ;
selon lui, pas d'ascension possible sur
les glaces sans une corde, une bonne
corde en chanvre de Manille. Au

moins si l'un glisse, les autres le ti-
ennent.

"Moyennant que la corde ne casse
pas, monsieur Baltet," dit Tartarin
rappelant la catastrophe du mont
Cervin.

Mais l'hôtelier, pesant les mots :

"Ce n'est pas la corde qui a cassé,
au Cervin... C'est le guide d'arrière
qui l'a coupée, d'un coup de poche."

Comme Tartarin s'indignait :

"Faites excuse, monsieur, le guide
était dans son droit... Il a compris
l'impossibilité de retenir les autres et
s'est détaché d'eux pour sauver sa
vie, celle de son fils et du voyageur
qu'ils accompagnaient... Sins ea dé-
termination, il y aurait eu sept vic-
times au lieu de quatre."

Alors, une discussion commença.
Tartarin trouvait que s'attacher à la
file, c'était comme un engagement
d'honneur de vivre ou mourir ensemble ;
et, s'exaltant, très monté par la
présence des dames, il appuyait son
discours sur des faits, des drôles de présents.

"Ainsi, demain, je m'attachant
avec Bompard, ce n'est pas une sim-
ple précaution que je prendrai, c'est
en somme devant Dieu et devant les
hommes de r'ètre qu'un avec mon
compagnon et de mourir plutôt que
de retomber sans moi, coquin de sort !

"J'accepte le serment pour moi
comme pour vous, Tartarin..." cria
Bompard de l'autre côté du guéridon.

Minute émouvante !

Le pasteur, électrisé, se leva et vint
insigner au héros une poignée de main
en coup de pompe, bien anglaise. Si
femme l'imita, puis toutes ses demoiselles,
continuant le "shake hands" avec une
vigueur à faire monter l'eau
à un cinquième étage. Les délégués, je
dois le dire, se montraient moins enthousiastes.

"Eh bien moi, dit Bravida, je suis
de l'avoir de M. Baltet. Dans ces affaires-là, chacun y va pour sa peau,
pardis ! et je comprends très bien le
coup de piolet..."

"Vous m'étonnez, Placide," fit
Tartarin sévèrement. Et tout bas,
entre cuir et chair : "Tenez-vous donc
malheureux ; l'Angleterre est là qui
nous regarde..."

Par une nuit noire, noire, sans lune,
sans étoile, sans ciel, sur la blancheur
tremblante d'une immense pente de

neige, lentement se déroule une longue
corde où des ombres craintrives et
toutes peintes sont attachées à la file,
précédées à cent mètres, d'une lan-
terne en tache rouge presque au ras
du sol. Des coups de piolet sonnant
dans la neige dure, le roulement des
glaçons détachés dérangeant seuls le
silence du névé où s'amortissent les
pas de la caravane, puis de minute en
minute, un cri, une plainte étouffée, la

chute d'un corps sur la glace et, tout
de suite, une grosse voix qui répond
du bout de la corde.

"Surtout ne me lâchez pas, que,
Gonzague..."

"Ni vous non plus, Tartarin."

Ils échangeaient ces recommandations
sans se voir, séparés par une arête
d'arête laquelle Tartarin a disparu,
avancant l'un pour monter, l'autre
pour descendre, avec lenteur et ter-
reur. Ils ne se parlent même plus,
concentrant toutes leurs forces vives,
craindre d'un faux pas, d'une gîsade.
Tout à coup, comme il n'est plus qu'à
un mètre de la crête, Bompard entend
un cri terrible de son compagnon, en
même temps qu'il sent la corde se
tendre d'une violente et désordonnée
secousse... Il veut résister, se cram-
ponner pour retenir son compagnon
sur l'abîme. Mais la corde était vieille
sans doute car elle se rompt brisé-
ment sous l'effort.

"Ouvre !

"Brûle !" Ces deux cris se croisent, sinistres,
déchirant le silence et la solitude.
Mais un calme effrayant, un calme de
mort que rien ne trouble plus dans la
vastitude des neiges immobiles.

Vers le soir, un homme ressemblant
vaguement à Bompard, un spectre aux
cheveux dressés, bâillant, râs-sâlant,
arrivait à l'auberge des Grands-Molets
où en le frigidaire, le réchauffait, le
couchait avant qu'il eût prononcé
d'autres paroles que celles-ci, entre-
coupées de larmes, de poings levés au
ciel. "Tartarin... perdu... cassé la
corde..." Enfin on put comprendre le
grand malheur qui venait d'arriver.

Pendant que le vieil aubergiste se
lamentait et ajoutait un nouveau cha-
pitre aux sinistres de la montagne en
attendant que son ossuaire s'enrichît
des restes de l'accident, le Suédois et
ses guides, revenus de leur expédition,
se mettaient à la recherche de
l'infortuné Tartarin avec des cordes,
des échelles, tout l'attirail d'un sauve-
nage, hélas ! infructueux. Bompard,
resté comme ahuri, ne pouvait fournir
aucun indice précis ni sur le drame, ni
sur l'endroit où il avait eu lieu. On
trouva seulement au Dôme du Goûter
un bout de corde resté dans une an-
fractuosité de glace. Mais cette corde,
chose singulière, était coupée aux

BIEN JOUE

LE CANARD a rencontré l'autre jour
un Canayen d'esprit, mais mal-
heureusement ce Canayen est un triste
dans.

Notre homme possède le un hôtel
de la gare du chemin de fer. A Côte
Station, et paraît y faire de bonnes
affaires. Il n'en fait pas de mal, mais
que son voisin se ennuie aussi dans
son hôtel.

Mais ce voisin est le propriétaire du terrain voisin, et le voisin
l'andais et le chien... et le voisin trou-
rien de mieux que d'aller construire
sur son terrain une grande robe
complète pour la partie de l'hôtel
de l'Irlandais voisin.

Ce dernier au contraire, il a temps
à plaider et enfin a fait peindre en
a desques de la côte.

"L'enced in, but, j... behind my neighbor."



Force de l'habitude

Le vieux rond de chez l'habitant en
lunch.

LE PNEU

Le peu de cette habitude
Par un caillou fut éteint.
Le recordman, à l'avenir, sera
Avait, ce jour là, pédalé.

Et la légère maturité
Dans le fragile canot,
D'une marche invisible et fine,
A creusé lentement un trou.

Son air comprimé, sur la route
Petit à petit s'est sauvé...
Le pneu n'ira plus loin sans doute,
N'y touchez pas, il est crevé !

AUX RHUMATISANTS

Offrez-leur un flacon d'Huile
de Pin Parfumé et vous aurez
leur reconnaissance éternelle.



La sagesse des nations
Qui dort digne

N'employez que **Lá Lotion de Pin Parfumé** Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

COUACS

Une hronde ce fait pas le temps, mais bien souvent il d'une simple flûte pour faire dedans.

Que pensez-vous?...
S. et sa coquille se rencontraient en face, car ils ne se connaissaient pas.

Le père du coq, un Beaudoin, de son état dans lequel de Berlin, il a été au plus haut de l'assaut qui coûta à Paul Sonich la cavale de l'empereur.

La direction de M. Laboucane en faveur que pour un malade à partie il est difficile à dire, n'en seraient pas.

Le décret, qui consacre M. Régis Lévesque à St. Norbert. En présence d'un tel acte de zèle, bien des gens se seraient joints lui en l'espèce a mis les pieds dans l'eau.

Le CANARD y a écrit d'après de certains : "Il y a une boule de remède à la mode, sur laquelle suit la recette suivante : "Fiez cette boule dans une cuvette et la bouchez." "Pourrait-on la mettre ? Si je faisais pas si chaud aux épaules !

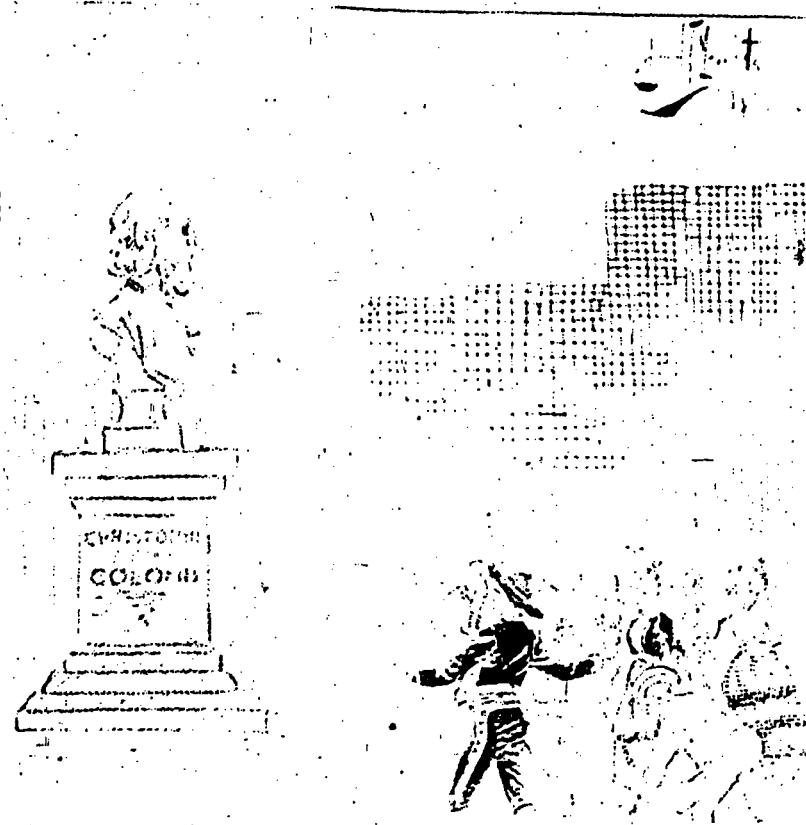
Il y a bien loin de Sorel, il y a une centaine d'années tout le moins, dans la paroisse, qu'il y a petit châtre nouveau. Il y a été informé de l'origine de ces deux châtres, et il a appris qu'il y a environ 50 ans, lorsque ce chêne était venu remplacer l'autre, on a commencé à le tailler ainsi et ce nom lui est resté.

Désirant d'être l'organe de toutes sortes de choses, la Presse a consenti des colonnes pour annoncer l'arrivee des "Adventistes" à Montréal, et le public a alors entendu parler de la fin du monde.

Le CANARD y est allé et en est revenu avec la conviction que la fin de la genouillière, en effet, est proche. Ils parviennent à rejoindre le collaborateur de La Presse à St. Jean-de-Dieu.

Tous enfants ont-ils la Coquenache ou un Rhume obstiné.

DONNEZ LEUR LE



A BAS CHRISTOPHE COLOMB

Voilà maintenant que ces pauvres Espagnols s'en prennent à Christophe Colomb, de leur défaite.

Un comité vient d'être formé pour organiser un conseil général des anciens pensionnaires de l'hôtel Huddles.

Les réjouissances auront lieu au Club du Lac St. Pierre, sous la présidence de M. Jules Allard.

Les crêpes au lard seront rigoureusement exclues du menu, mais il y aura de la moutarde française et du thé en abondance.

M. Pfister, qui est un chimiste distingué, a déclaré devant le tribunal que le lager qui contient 25 pour cent d'alcool, renferme un principe étrivrant.

Il faut être chimiste pour trouver assez d'alcool dans cette bière-là pour s'enivrer. Un Canayen ordinaire n'y parviendrait jamais. Il est obligé de boire du whiskey, et encore...

Un jour, un ami de René Tremblay lui fait visiter un appartement meublé à neuf.

— Tiens, dit-il en montrant un meuble de fer brûlé, voilà ma caisse !

— Ta caisse, tu as une caisse, toi?... alors, je vais m'acheter un peigne!

On sait que l'auteur du "Revenant" est presque complètement chauve.

PRENEZ LE BAIN

DE L'PIN PARFUMÉ

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.

Tel. Bell.....

Marchands : 298

CHI LO SA?

Dimanche dernier Le CANARD a entendu la messe dans une petite paroisse d'un diocèse voisin, et parmi plusieurs recommandations à la bonne Sainte-Anne, faites par le curé, il s'en trouvait une aussi curieuse par le fond que par la forme.

La voici dans toute sa naïve candeur :

"Un gendre recommande sa belle-mère à Sainte-Anne, qui est en visite chez lui depuis quinze jours."



On sent la foi qui perce malgré tout à travers cette rédaction embrouillée, mais on se demande quelle pensée s'agitaient sous le crâne de ce gendre aux abois.

Pourquoi après 15 jours de cohabitation avec sa belle-mère, sent-il le besoin de la recommander à Sainte-Anne?

Craint-il que la patience ne lui échappe?

A-t-il comme un pressentiment que cela finira mal?

Mérite-t-il de faire et de la laisser sans pain avec sa fille et ses petits enfants?

Mystère!

La maîtresse.—Mais, Marie, vous avez daté votre lettre du 19 et nous ne sommes que le 12.

Marie.—Oui, madame; mais il faut au moins huit jours pour que ma mère reçoive ma lettre et elle ne se soucierait pas de lire des nouvelles qui auraient huit jours de date.

VICTOIRE! VICTOIRE!

La guerre est finie à Orba, mais elle ne fait que commencer à Montréal et Félix Dupuis avec son restaurant, No 60 Rue St Gabriel, est en train de battre tous ses records.

Il les battait depuis longtemps par la qualité de ses repas et de ses cigares, et il les bat maintenant par la richesse de son installation, l'excellence du service et la noirceur de son menu.

Allez tous lui faire une visite.

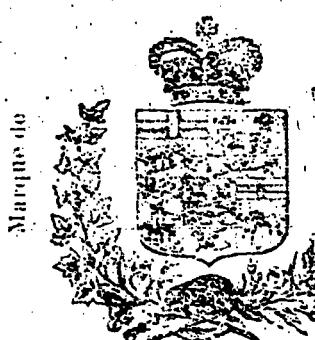
ILS SONT INCOMPARABLES LES

VERNIS D'ARPIN

ILS SONT TRÈS BRILLANTS



ZULU



JUBILEE



COONS

N'en demandez pas d'autres à votre épicer ou à votre marchand de chaussures.

J. C. LEMOND & Cie

Agents généraux pour le Canada.

1483 Rue NOTRE-DAME - MONTRÉAL

BAUME RHUMAL

25cts la bouteille. Partout.

Pour Neuralgie, Rhumatisme,
Goutte, Sciatique.

N'usez que l'Huile de Pin Parfumé

Produit Français
couronné par l'Académie
des Sciences.

CAMMA

A mon ami Horace C...

Dornez riches ! L'indigent,
Réclame tout votre argent :
Mérite vous soulagerez ;
Pain vous apaiserez.
Soi, on le sage, a dit :
La charité, mes amis,
Stèle première en Paradis.

GAUDINE.



APPUI NATUREL

C'est doux d'avoir un poteau
qui nous fait équilibrer.

DEUXIÈME ÉPISTE AUX CANAYENS

Le mal reçu n'est pas cancéreux, mais c'est pour un patient siége, si s'il devient si récurrent dans le siège pour un certain temps, il peut être mortel au sujet, les ayant nourris dans les gros pénitentes de l'histat. Je suis arrivé trop tôt de la collision et de la concentration, également au sujet, j'ai été bien davantage à leur merci.

Quant ce temps, le parti conservateur allégi, respirait.

Seul, le disciple bien aimé drapé comme une araignée dans sa toile, avait l'œil au guet. Car les temps tournaient à la famine; pas le moins d'une moitié de mousche ou de ver mis au menu, et ces vilains castors bleus et rouges vivaient toujours en ve dette.

Or, justement alarmé d'un si noir destin, le 50ème jour de deuil écoulé, le demeurant de la gent tint chapitre en un coin, sur la nécessité présente.

On pense et on repense, et après avoir pensé et repensé, le doyen, guerrier aussi valeureux que chevaleresque, dont la balafré atteste le noble dévouement à sa souveraine, donna

que le salut commun se trouvait dans la réhabilitation de la "Minerve," retirée du Tartare par les audacieux efforts de Momus. Sans l'intervention de cette puissante déesse, ajouta-t-il, nous sommes à tout jamais relégués dans les ténèbres extérieurs où la faim, la soif et les grincements de dents seront notre partage.

A ces mots, le Dr Edépachal, brillante étoile du monde politique, le déces, où dans l'âme, le sanglot dans la voix, se dévoile, proclame la vérité de cette prédiction, propose de se rendre sans délai auprès de Sir Charles Tupper et de le reconnaître comme chef; la victoire devant rester au plus fin. On part, on arrive. Sir Charles, lui et sir Adolphus Caron, avec toutes les marques de la soumission, nous avons pris la très grande liberté de venir vous exposer respectueusement les vues du parti conservateur dont vous êtes reconnu sans conteste le digne chef. Notre parti que nous sommes si de bons de nos propres idées sa place dans le gouvernement du pays, que nous organisons comme un des deux plus efficaces pour la rendre ces beaux jours d'antan. Ce qui nous a misse à succès, c'est la "Minerve" et son ministre. Nous appartenons à des personnes très éloignées qui ont des droits et que le prix d'assassinat est pour elles d'être respectueux. Un tel, un seul, un chef et tous autres, bien la machination d'une coalition avec nos adversaires dans l'unique but de continuer un système de spéculations invauables, mais la réorganisation du parti conservateur à l'écrasement duquel certains chefs conservateurs ont tant contribué.

Le temps est arrivé où à Montréal, nous devons mettre nos projets à exécution. Ces projets comportent entre autres, bien la machination d'une coalition avec nos adversaires dans l'unique but de continuer un système de spéculations invauables, mais la réorganisation du parti conservateur à l'écrasement duquel certains chefs conservateurs ont tant contribué.

Le vicel *Lord of War* continua de parler; mais sa parole trahissait sa pensée car il savait que sa parole allait à des instrument inconscients de deux farceurs dont le grand souci était dans le moment de faire passer leur ours.

L'instant après avoir coûté à son parti 99 pour cent de plus qu'il ne valait, après avoir reconnu sir Charles son chef, et lui avoir promis de ne jamais faire de la "Minerve" un journal de "coterie" à cheval du soir au matin, s'affilia à une organisation hautement appréciée pour pouvoir se créer des rentes en louant à son copin, à tant par année, la "Minerve" dont le

parti lui avait confié le contrôle politique.

L'autre, composant à lui seul la "partie saine" du groupe qui le reçoit, de conservateur par principe est devenu libéral-conservateur, puis constitutionaliste, puis concentrationnaliste, puis redevenu, toujours par principe, conservateur éprouvé, s'empresse d'exhiber et de vouloir imposer des "droits acquis au prix de sacrifices."

Bref, sir Charles est charmant, aussi aimable que l'avait été sir Adolphus dans semblable circonstance. Mais, en habile diplomate répétit en Normand.

Et, c'est ainsi que la victoire resta au plus fin, tandis que sir Adolphus et G. A. Nantel, furent obligés, comme le renard au dîner de la cigogne, de s'en retourner au logis à jeun.

JEANNE.



English

Le garçon (qui se précipite à minuit dans la chambre d'un voyageur anglais) — Au nom du ciel ! levez-vous ! la maison est en flammes.

L'Anglais — Ah ! et jusqu'où étaient venues les flammes ?

Le garçon — Jusqu'à la chambre numéro 25.

L'Anglais — Ah ! et quel était le numéro de la chambre de m'a ?

Le garçon — Numéro 45.

L'Anglais — Eh bien, laissez m'a dormir, et venez prévenir m'a quand le numéro 45 il sera en flammes !

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets.

Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurons trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

Boulevard St-Lambert

POUR RIRE

Dernier écho de l'Académie : "Carrara," beau, ça y est !

— Et où irez-vous, alors, monsieur ?

— Moi ! Nutte part.

— Vous avez raison, mais n'y a pas encore qui soit aussi bien

— Le deuxième, c'est à dire, je vous surprend dans la nature. Qu'est-ce que vous faites là ?

— Chemin au... M... tache séplement à... poires qui en... poires

— Dame charitable ! Est ce que vous avez bu de vin rouge ?

— Le mendiant, est-ce que c'est ça ?

— Ça parle ! Cela ressemble à un vautour :

— C'est ça pour... La tête l'ingénier... sont prêts de nous... connus !

— Le juge... — V... L'aveugle... — Le... diens de faire... pour sauver... et je n'ai pas... fait un juge.

— Saint-Michel... voiture automobile... d'en expliquer... ami, le petit... — Tirez le gant... re ce dégoût... chose que je... — Et c'est... — C'est... sans oiseaux.

— Les petits... — Tiens, c'est... — Il... vous voir... — Dame... — Mais, mon... — Je suis... marié.

— Ah ! c'est... vous... — Votre... tête ! Votre... tête ! est en... fille.

On parle entre amis... et... et... raconte qu'il a... et... et... croit morte et qu'il s'est réveillé pendant la cérémonie du bruit des églises.

Au bout d'un... et... et... murmurer par Chaperon qui... penser seulement :

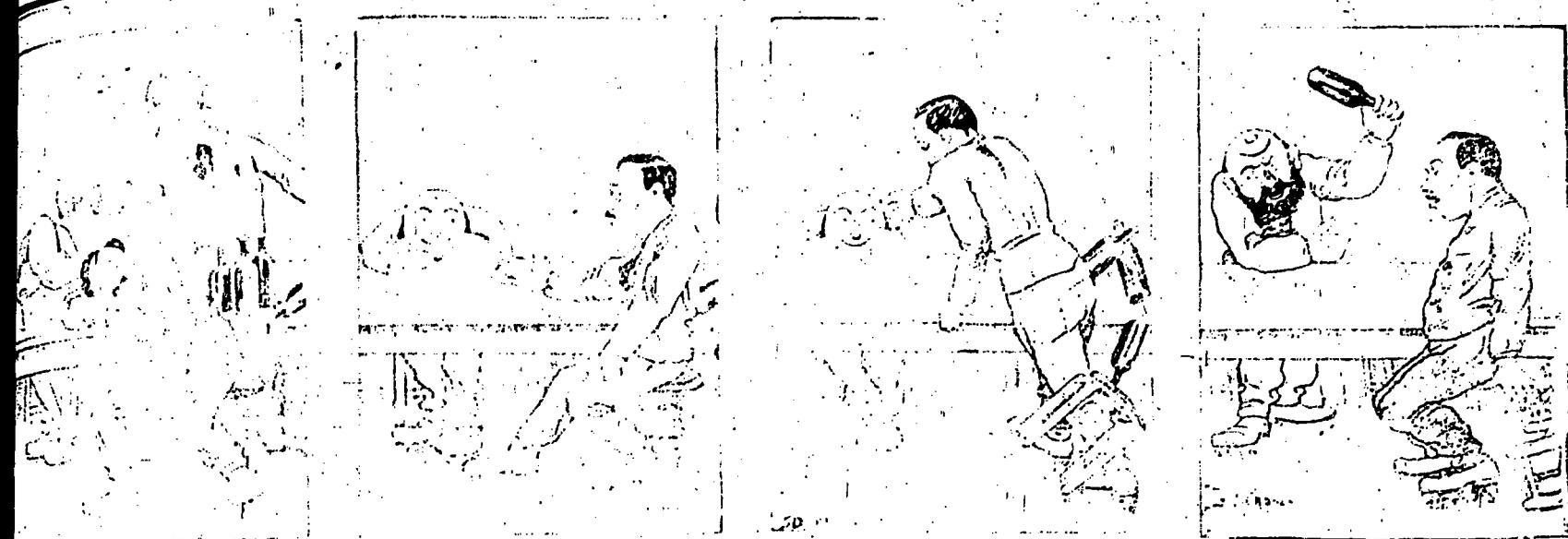
— Pour ma... belle... je... je... dire une... mess... le... le...

CONTRE LA GRIPPE PRÉNEZ LE BAUME RHUMAI EN VENTE PARTOUT

Dans votre intérêt
pour votre Bon

N'usez que le SAVON DE PIN PARFUME

Produits Français
couronnés par l'Acadé-
mie de Paris.



Qu'à ce que je m'offre,
mais il n'y a pas une physi-
quement importante sur le
site châve et sans po-
sition de force.

DROLERIES

— Je vous ai fait venir à la réception.
— Je suis à la réception.
— Je ne vous ai pas fait venir à la récep-
tion. — Mais je suis à la récep-
tion.

Le papa a été mis au lit hier soir à vingt quatre
heures. — Il est toujours dans son lit jusqu'à

le matin. — Mais pourquoi? — C'est
que j'y ai mis une robe que je ne
vais pas pouvoir porter.

Le papa — Je bien! voilà
que je ne pourrai plus apporter la

langue de la langue française:
deux fois, il a répété du
mème mot britannique: la *Vie*
deux.

Il apprend les mots du bifton
et il a des amis. — Vous avez la robe qui vous
plaît... il va se déshabiller. — Il va se déshabiller et
se déshabiller... mais il va se déshabiller. — En effet, la robe est d'un tissu
trembleur... vous devrez bien regretter
de ne vous être pas mieux!

Un couple britannique s'installe et
commande deux caisses. — Le garçon
vient au bout d'un instant.
— Il ne reste plus qu'une caisse.
— Ah! fait l'Anglais, songeur...
de va manger mon fameux?

Boulevard St-Lambert

— Tu sais, tu ne n'es pas
une jolie personne que tu as
prise la place de madame Bern-
jamin pour avoir l'air de me
meilleur.

Deux ménages... —
L'amphithéâtre, à Madame. — Vous
reprendrez bien de ce val de vent?
Madame. — Non, merci.
L'amphithéâtre, triste. — J'a préféré
de cervelle seulement...
Monsieur. — Oh! si vous la prenez
par son tableau...

Voici le diabolique que nous avons
entendu. L'agent: tu n'as pas fait
dresser l'oreille mais le mot de la fin
nous a fait dresser les cheveux :

— Tu ne sais pas la nouvelle?
— Non, quoi d'autre?
— Mais le patron a été flétrit. — Le
caissier vient de lever le pied.
— Et qu'est-ce qu'il a emporté?
— D'abord quarante-mille francs au
patron.
— Ah! le galibard!
— Et puis ton parapluie à ton.
— Ah! la canaille!

Mme Grand, à table. — Mon Dieu! —
Jeanne, vous renversez la sauce sur le
tapis!

Jeanne. — Oh! si en reste encore
beaucoup à la cuisine, madame!

Hugard était assis sur le plancher.
Il pleurait à chaudes larmes. — Sou-
dain il s'arrêta et sembla profondé-
ment réfléchi. — Puis il leva les yeux
vers sa mère et dit:

— Maman, pourquoi j'est-ce que je
pleurais?

— Parce que je ne voulais pas te
laisser sortir.

— Ah! oui je me souviens mainle-
nant.

— Et il se remit à pleurer de plus
belle.

HÔTEL JACQUES-CARTIER

Cet hôtel, remis sur le pied d'autrefois,
vient d'être rouverte par J. B. Bureau et Cie.
Déjà l'excellent service a su attirer une clien-
tèle nombreuse. Nous invitons nos lecteurs
à faire une visite au nouvel hôtel.

— Tiens donc! espèce d'in-
solent! triple étidé... C'est l'api-
proche!

— Ah ça, et qu'est-ce que?
Au secours!... A l'assas-
sin!...

Un monsieur qui veut prendre le
bateau gare du ponton, tombe à
l'eau et est sauvé aussitôt, heureu-
susement, par un marinier.

Il en est partie pour la peur, se se-
rait-il pas être échoué, et, parai-
sant avoir fait cinq francs à son
sauveur.

Il en voulait un peu la générosité
n'étoffera pas l'acte méprisant. Com-
ment lui nous donne cent sous pour
de avoir sauvé ta vie?

— Que veulez-vous? répond le ma-
rinier philosophe, il n'y a que lui pour
savoir au juste ce que vaut sa peau!

VIVE L'ILE AU HERON

Le fleuve St Laurent est le plus
beau du monde; nous disent les tou-
ristes qui ont beaucoup voyagé. S'ils
visitent aux pieds des rapides La-
chine, la croquette petite le que nous
appelons l'ile au Heron ils verront
quelque chose de charmant, ils goû-
teront un bon air frais et admireront
combien ce site est admirable et po-
étique.

Toutes les commodités possibles
sont données au public qui désire se
rendre à ce lieu d'agrément. Voici:

Le Vapeur "Ile-Heron" fait la
traversée entre Verdun et la Côte Ste-
Catherine, mieux connue sous le nom
de l'ile Héron tous les jours, excepté
le mercredi:

JOEURS DE SEMAINE
DE VERDUN. — 6 a.m., 2:30 p.m.
et 6 p.m.

DE LA COTE STE-CATHERINE. — 4
a.m., 8:30 a.m., et 4 p.m.

DIMANCHES
DE VERDUN. — 8 a.m., 2:30 p.m.
et 6 p.m.

DE LA COTE STE-CATHERINE. — 7
a.m., 9 a.m., et 5 p.m.

Le mercredi le vapeur fait qu'un
voyage de la Côte Ste Catherine à
8:30 a.m. et de Verdun à 6 p.m.

Le Vapeur part du quai vis à-vis de
chez M. Brault, rivière St-Pierre.

Bullet, aller et retour — Voitures,

75cts; Piétons, 20cts.

Boulevard St-Lambert

Un de nos bons malades imaginai-
res, le romancier P..., vient de con-
sulter longuement son médecin.

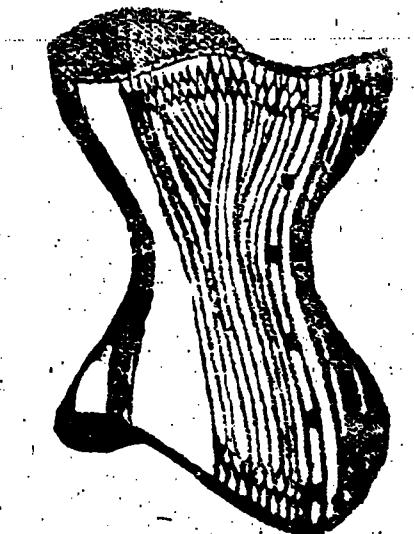
— A propos, docteur, j'ai oublié de
vous demander si je pouvais manger
des pruneaux.

— Certainement, répond l'Ecclipe
avec gravité, mais en nombre impair.

Le plus curieux, c'est que, huit
jours après, notre homme se déclarait
guéri.

PATRONNES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Pour nous faire notre
gloire, nous avons fait plusieurs
éprouves dans nos établissements
évidemment les plus bons et les moins
chercher. — MAINTENANT, nous exigons
Europe: — Londres, New York, Paris, Berlin, etc.



NOUS RECOMMANDONS

LE CORSET P & A 206

Comme étant le plus durable et le plus
confortable, c'est le seul corset fait
à double couture et pourvu de trois
aciers sur les côtés; de plus ces aciers
sont solidement tenus par des œillets
rivés à chaque bout. Le P & A voilà
le corset idéal. Demandez-le et in-
sister pour l'avoir.

PRIX : \$1.00

J. E. JOLY, Agent.

